

Mme Anca Giurescu fait reposer son étude sur un corpus de mots composés (qui comprend les formations les plus fréquentes dans le discours) appartenant à l'aspect contemporain des quatre langues romanes — c'est-à-dire de l'italien, du roumain, du français et de l'espagnol.

Les études consacrées à la formation des mots dans ces langues étaient jusqu'ici peu nombreuses. Mais parmi les œuvres concernant ce problème il y en avait assez — surtout celles de plus vieille date — qui affirmaient que les langues romanes se refusaient à ce procédé de formation de mots. Mme Giurescu, au contraire, exprime la conviction que dans sa forme contemporaine, la composition l'emporte de loin sur les procédés de dérivation traditionnels. En même temps elle s'efforce d'établir une comparaison entre les mots composés et les mots simples d'une part, entre les mots composés et les groupes syntaxiques libres d'autre part — une comparaison relevant de quelques traits spécifiques qui puissent permettre d'isoler les synthèmes.

L'auteur considère les synthèmes comme des complexes constitués de monèmes conjoints qui continuent à fonctionner indépendamment dans la langue donnée, dont le comportement syntaxique est celui d'un monème unique et qui maintient avec le reste de l'énoncé les mêmes rapports que les monèmes simples.

L'intérêt particulier de l'auteur porte sur les catégories morphologiques (nom, verbe, adjectif, pronom etc.), dont relèvent les synthèmes, ainsi que sur le comportement des synthèmes et les types de combinaisons qu'ils engendrent dans les langues romanes contemporaines. Mme Giurescu reprend le même procédé pour chaque catégorie morphologique. Les synthèmes à plus de deux formants sont examinés séparément.

L'auteur traite des formations très anciennes aussi bien que des formations nouvelles ainsi qu'il découvre les relations et les oppositions diverses qui s'établissent entre les termes du synthème. En même temps il examine les chances qu'ont ces types de synthèmes dans la langue courante ainsi que leurs traits caractéristiques dans chacune des langues en question.

L'examen de la structure de surface des synthèmes dans les langues romanes a soulevé les questions auxquelles l'auteur propose des solutions relevant de la structure profonde qui, par des transformations, est régie par synthèmes. Les études ont prouvé que cette analyse peut rendre compte des relations entre les constituants et peut ranger la composition parmi les procédés de génération des mots, à côté de la suffixation et de la préfixation.

Dans le même chapitre l'auteur offre quelques modèles des combinaisons applicables aux quatre langues étudiées. Il s'arrête aux seules catégories du nom, de l'adjectif et du verbe qui sont susceptibles de s'enrichir continuellement. On exclut les autres catégories, car leur composition remonte à d'autres étapes historiques ce qui rend leur analyse incompatible avec l'approche synchronique que l'auteur en envisage.

Lorsque Mme Giurescu rencontre une structure de surface à laquelle correspondent plusieurs structures profondes possibles, elle commence par déterminer ces structures profondes pour pouvoir établir par la suite les transformations qui les conduisent à la structure de surface donnée, même si certaines de ces règles correspondent à des modalités de composition propres à d'autres étapes.

À l'avis de l'auteur la connaissance des synthèmes romans relevant de la catégorie du nom, de l'adjectif et du verbe peut s'étayer de la méthode transformationnelle pour offrir un modèle qui comprend aussi bien les formations existant aujourd'hui à divers niveaux des langues néolatines que les combinaisons possibles, capables de générer de nouveaux synthèmes.

À la fin de son étude l'auteur entreprend une sommaire analyse statistique qui fait ressortir, d'une part, la vitalité du procédé, d'autre part la grande fréquence des mots composés dans la forme contemporaine des langues romanes.

*Ladislava Soldátová*